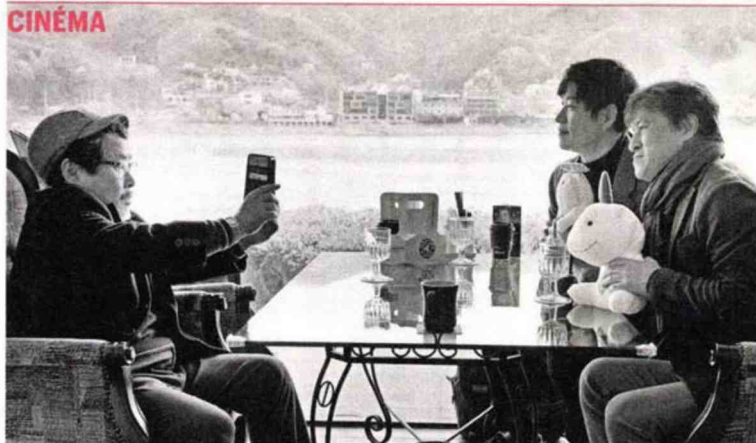


CINÉMA



HOTEL BY THE RIVER

HONG SANG-SOO

*Dans un décor de neige, le chassé-croisé de personnages qui se cherchent...
L'infatigable réalisateur coréen réussit un nouveau grand film existentiel.*



Il faut croire que Hong Sang-soo filme comme il respire, à voir la rapidité de son rendement – un film par an, quand ce n'est pas deux ¹. Celui-ci se distingue assez des autres, ne serait-ce qu'à travers son personnage central, un poète sexagénaire qui, se voyant mourir, a convié ses deux fils à venir le retrouver dans l'hôtel où il séjourne, au bord d'une rivière. La vue, dégagée, montre une montagne au loin. Le paysage est immaculé, la neige scintillante donnant un éclat inédit au noir et blanc de ce récit, tout près du conte. Lorsqu'ils ar-

rivent, les deux fils attendent pas mal de temps leur père, en se taquinant l'un l'autre, non sans mordant. L'aîné, plus expansif, est narquois; le cadet contre-attaque volontiers, mais on le sent plus timide – il se définit lui-même, tiens tiens, comme «un cinéaste qui n'est ni grand public ni auteur, mais qui fait ce qu'il peut». Au même moment, deux jeunes femmes amies se retrouvent à l'hôtel. L'une a un chagrin d'amour, l'autre tente de la consoler. Elles se baladent dans le coin et croisent le poète, aussitôt saisi par leur beauté. Il les aborde pour leur dire en quelques

mots combien leur présence est une sorte de bénédiction. On imagine le début d'une histoire d'amour.

Fausse piste. Il va de fait moins s'agir d'amour que de possibles mort ou renaissance, réconciliation avec la vie, retrouvailles avec des proches. Sur un ton badin, mais où pointent des notes de gravité et même un drame, le cinéaste coréen offre un brillant jeu de reflets et de correspondances, à partir d'un chassé-croisé aussi minimaliste que fluide. Allant et venant entre l'hôtel et ses alentours, les protagonistes, d'égale importance, se cherchent, se manquent, se trouvent, pour se dire des vérités, plus ou moins aimables.

Le film est imprévisible, surprenant par ses chemins empruntés, ses changements de registres et sa douce indistinction entre veille et sommeil. Car, plus d'une fois, les personnages font des siestes ou s'assoupissent malgré eux. On en vient à s'interroger sur le degré de réalité de ce qui est à l'écran. Oscillant entre visions éclatantes, pressentiments, évocations du passé et rêves prémonitoires, *Hotel by the River* est un diamant, dont la lumière est proportionnelle à la noirceur. — **Jacques Morice**

¹ *La Femme qui s'est enfuie*, Ours d'argent du meilleur réalisateur au dernier festival de Berlin, sortira en salles le 30 septembre.

| *Gangbyun Hotel*, Corée du Sud (1h36)

| Scénario : H. Sang-soo. Avec Ki Joo-bong, Kim Min-hee, Song Seon-mi...

Sentant la mort arriver, un poète fait venir ses fils dans l'hôtel où il séjourne.